

22 avril 2013

Iphis et lante sont deux jeunes filles qui s'aiment d'un amour fou et s'épousent. C'est au théâtre, une pièce maligne d'Isaac de Benserade, un protégé du cardinal de Richelieu. Fort à propos, Jean-Pierre Vincent sort de l'oubli cette œuvre datée de 1634.



Ovide le premier a raconté, dans ses "*Métamorphoses*", l'histoire d'Iphis et lante, deux jeunes filles qui s'aiment, et s'épousent. Si la mythologie grecque abonde en amours masculines, ce serait la seule histoire d'amour entre femmes de l'époque.

La morale sera sauve, tout de même. Par un coup de baguette magique, Isis, déesse de la fécondité, transforme en homme Iphis, jeune fille élevée par sa mère en garçon afin de la sauver du courroux du père qui estima qu'une bouche de fille, c'est trop lourd à nourrir, et enjoignit à sa femme, si elle accouchait d'une fille, de la tuer. Pauvres femmes...

En 1634, en l'Hôtel de Bourgogne (pas le moindre des théâtres du siècle de Molière Racine et Corneille) on donne "**Iphis et lante**", une pièce toute fraîche, en alexandrins. Son auteur, **Isaac de Benserade**, est un poète précieux, protégé du Cardinal de Richelieu. Il connaît les bien les "*Métamorphoses*", Louis XIV lui ayant demandé de les porter en rondeaux, dit-on.

L'histoire principale est fidèle à celle d'Ovide. Iphis a été élevée en garçon, et à l'âge de 20 ans, son père entend la (le) marier à un joli parti, lante. Ça tombe bien, les deux jeunes gens sont fous l'un de l'autre. Iphis est troublé(e) par son sentiment pour lante, mais ne saurait refuser. Sa mère tente de le(la) dissuader, en vain. Les noces sont célébrées, malgré les cris d'Ergaste, jeune homme épris d'Iphis, et qui connaît son secret: chacun le croit fou.

Vient donc la nuit de noces, un des moments les plus délicieusement mutins de la pièce. Quelle fougue, quel élan, quels troubles, dont témoignent les personnages, et les alexandrins. La scène s'arrête avant la fin de la nuit...

Evidemment, au petit matin, c'est plus compliqué. Iphis veut se tuer pour sauver le bonheur de lante. D'ailleurs, tous les jeunes veulent se suicider dans cette pièce, le désir leur tourne la tête... Les familles, atterrées, commencent à croire Ergaste. On vous passe les détails. Tout le monde va prier au temple et miracle, Isis apparaît et transforme Iphis en joli garçon avec tout ce qu'il faut pour donner du plaisir, et des enfants à sa douce lante.

La belle endormie sort de l'oubli



La pièce sommeilla pendant des siècles. En l'an 2000, deux universitaires, **Christian Biet** et **Anne Verdier**, l'exhument et la publient dans une édition annotée (*éditions Lampsaque*). Ils en parlent au metteur en scène **Jean-Pierre Vincent**.

L'ancien administrateur de la Comédie Française, ex directeur du Théâtre Nanterre Amandiers trouve là matière à ses passions : une fable malicieuse, y compris pour notre temps, sur le désordre de la jeunesse et des sexes, la morale et ses hypocrisies; une histoire de violence familiale et d'argent. Et puis la fantaisie. Il dit pourtant avoir peiné à convaincre des directeurs de théâtre. Il a trouvé bonne oreille auprès de Dominique Bluzet, le directeur du Gymnase à Marseille, où la pièce a été créée en janvier. La voici au [Théâtre Gérard Philipe](#)

de Saint-Denis (jusqu'au 6 mai. 01 48 13 70 00. Durée 1h45). Vincent en a juste retranché quelques alexandrins d'une préciosité redondante, pour gagner en vivacité. (version scénique à l'Avant-Scène). Benserade n'est ni Molière ni Racine, tout de même.

Le metteur en scène s'amuse (nous aussi) dans un décor carton-pâte avec cyprès et temple (**Jean-Pierre Chambas**). La déesse Isis (**Catherine Epars**) y fait deux apparitions en superstar robe lamée, beauté à la Dalida. Les pères, en manteaux de bons bourgeois (**Charlie Nelson et Eric Frey**) échangent leurs enfants comme d'autres leurs affaires. Le fougueux Ergaste, épris d'Iphis (**Barthémy Meridjen**) a je ne sais quoi d'un peu efféminé, mais juste ce qu'il faut.

Vincent n'a jamais la main lourde, même si quand on parle d'amour et de ce qui peut lui manquer, les comédiens joignent parfois la parole au geste. Mais on a notre lot de grand siècle, belles lumières, costumes raffinés, nuages poétiques. On a surtout deux jeunes comédiennes en or : la frémissante **Chloé Chaudoye** est lante. **Suzanne Aubert** est Iphis, fille/garçon donc. La partition n'est pas simple, elle joue l'élan de la jeunesse, la rage d'amour, sa déchirure, de manière magnifique. Quand elle se retrouve transformée en garçon, à la toute fin, c'est seulement alors qu'elle s'amuse à composer, genre gros dur. Comme si ce sexe n'était qu'un travestissement imposé par la société ?

On devrait rendre le théâtre obligatoire, pour tous. Comme chez les Grecs. Ça calmerait, peut-être, quelques esprits extrémistes échauffés.